

Un candidat, un programme, une campagne, un parti

Depuis une quinzaine d'années, les stratégies et parfois les tactiques des accords électoraux ont conduit notre parti à faire des choix opposés à celui d'une présence dans les consultations électorales.

C'est évidemment vrai pour les deux dernières élections présidentielles, mais pas seulement.

Nous avons tous en mémoire les élections régionales où depuis 11ans, les débats ont souvent été particulièrement vifs et difficiles, en faisant le choix de rassemblement rabougri, cher à ce que certains nommaient déjà « la gauche de la gauche ». Nous avons perdu, avec entêtement, élection après élection, les trois quarts de nos élus régionaux. Mais cela est aussi vrai pour les cantonales et parfois les municipales.

Ces stratégies ont pu donner l'illusion à certains moments d'un dynamisme dans le cadre du Front de Gauche, mais elles ont surtout désespéré nombre de communistes et d'élus, car au bout du compte nous avons toujours moins de candidats, moins de campagnes électorales, moins d'élus, moins d'expression politique et donc moins d'influence.

Au dernier congrès, c'est cette stratégie, celle dite de « l'effacement » que les communistes ont choisi de ne pas poursuivre.

Ils ont fait le choix majoritaire de redonner espoir et ambition aux communistes avec une volonté d'être un parti visible, utile dans les luttes, les mobilisations, les propositions économiques, sociales et sociétales.

Ils ont cherché à politiser les colères et ont décidé d'être présents aux rendez-vous électoraux.

Toute cette démarche cohérente a pour ambition de travailler à modifier les rapports de force dans le pays, à dynamiser la gauche et permettre ainsi des changements de politique répondant favorablement aux intérêts des populations et du pays.

Tout le monde constate que la présence de notre secrétaire national, Fabien ROUSSEL, ou de notre porte-parole, Ian BROSSAT, dans les médias ont redonné de la fierté aux communistes même si évidemment, cela ne suffit pas .

Nous avons face à l'amplification de la crise que nous traversons depuis des années (amplifiée par la crise sanitaire) l'impérieuse nécessité de retrouver le chemin des élections dont celui des présidentielles.

Personne ne peut faire porter au Parti communiste français la responsabilité de la crise politique et de confiance que traverse la gauche depuis 20 ans et notre volonté de toujours chercher à travailler les rassemblements les plus larges.

C'est aussi pour cela que nous devons y aller, pour redonner confiance au peuple de gauche et à un électorat déçu ou abstentionniste afin de travailler à la construction d'une nouvelle majorité populaire pour le changement.

Oui, le parti communiste est à nouveau à la croisée des chemins. C'est pour cela qu'il doit choisir celui de la visibilité, de l'action, et pas celui du renoncement.

Dans le débat qui s'instruit, des camarades expriment l'idée qu'à l'heure actuelle « la seule responsabilité » qui reviendrait aux communistes serait celle de travailler aux rassemblements des forces progressistes permettant des majorités de gauche, voir un contrat législatif, etc...

Le parti communiste n'a jamais décidé de remettre en cause cet aspect, contrairement aux autres forces de gauche (particulièrement la France Insoumise), cette volonté étant même l'un de nos fondamentaux.

Mais dans le cadre de la présidentielle, cela fait 2 élections où nous nous sommes engagés « derrière » Jean-Luc MELENCHON, celui qui a dit de nous que nous étions « la mort et le néant » et nous avons totalement disparu du paysage politique.

Il ne faut plus tergiverser, mais regarder les choses en face, pendant 1 an la vie politique va être centrée autour de cette élection présidentielle et nous devons nous saisir de ce temps politique pour porter avec l'ensemble des communistes, avec les hommes et femmes de gauche, nos projets et propositions.

Alors oui, Fabien ROUSSEL, peut être et doit être celui qui portera demain pour les élections présidentielles les couleurs de la gauche utile, les couleurs du Parti communiste français qui en a tant besoin.

Mais une question reste posée, pour agir sur les décisions politiques, il ne faut pas seulement décider d'être présent aux échéances électorales. Il faut aussi avoir un parti communiste mobilisé, confiant, actif, ouvert et visible, rassemblé et rassembleur, porteur de propositions et d'initiatives.

Pour mener une campagne présidentielle, il faut une organisation dynamique, permettant sur l'ensemble du territoire la mise en mouvement des communistes et de leurs amis.

Cela va nous demander beaucoup d'efforts, d'exigences individuelles et collectives, nous n'avons plus de temps à perdre.